**Prédication du 5 septembre à Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Marc, chapitre 7, versets 31 à 37 :

« 31 Ensuite, Jésus quitte la région de Tyr. **Il passe par Sidon**. Il revient vers le lac de Galilée en traversant la région des Dix Villes. 32 Des gens lui amènent () un homme qui est sourd et qui parle difficilement. Ils supplient Jésus : "*Pose la main sur sa tête !*" 33 **L’ayant pris loin de la foule à part**, il posa ses doigts dans ses oreilles, puis ayant craché, il toucha sa langue. 34 Et ayant levé les yeux vers le ciel, il soupira et dit : "***Ephata*** *!* ». Ce qui veut dire : "*Sois ouvert !*" 35 Aussitôt, ses oreilles s’ouvrirent et le lien () de sa langue fut délié et il parlait correctement. 36 Jésus leur donna un ordre afin qu’ils ne disent rien. Mais chaque fois qu’il leur donnait cet ordre-là, ceux-ci le proclamaient () bien davantage encore. 37 Ils étaient profondément étonnés et ils disaient : "*Il a bien fait toutes choses ! Il fait entendre les sourds et il fait parler les muets !*" ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Cette guérison miraculeuse est connue. Cependant, trois points ont sans doute trop été passés sous silence.

# 1) La différence

**D’abord, le fait que Marc est le seul à nous raconter cette histoire**. Luc et Jean n’évoque à aucun endroit cet épisode. Et Matthieu, quant à lui, supprime tout ce qui a trait à la guérison du sourd-muet pour ne retenir que l’idée générale exprimée dans la fin du récit marcien : Jésus guérissait tout le monde (cf Mt 15,29-31). Si Mattieu a sauté l’épisode de la guérison, c’est sans doute parce qu’il l’a trouvé gênant. Comme nous, d’ailleurs. Il a été gêné par « *ces détails un peu crus et peu ragoûtants que Marc mentionne : Jésus mettant les doigts dans les oreilles du sourd, crachant et touchant la langue de l’infirme. Tout cela rappelle les procédés des guérisseurs de l’Antiquité, et de telles pratiques sont vite suspectes de magie*.

*Mais [si] Matthieu a sauté par-dessus cet épisode [c’est] sans doute aussi [parce que] ce récit ne correspond pas du tout à sa vision des choses. En effet, quand il a rapporté, comme Marc, la mission des Douze, envoyés deux par deux par Jésus dans les campagnes, Matthieu a insisté en donnant cette consigne* : "Ne prenez pas le chemin des païens…allez plutôt trouver les brebis perdues d’Israël". ***Cette recommandation »*[[1]](#footnote-1) est typique de Matthieu, très soucieux de sa communauté, du peuple d’Israël**. Pour lui, l’Évangile ne serait ***que*** pour les brebis perdues de la maison d’Israël ! Les païens ne sauraient en profiter qu’occasionnellement et un peu par hasard, comme la païenne, ou syro-phénicienne, dont il a été question un peu plus haut (Mc 7,23-30). Du coup, il est probable qu’il n’ait pas voulu rapporter un récit pouvant encourager, voire légitimer, d’une quelconque mission une mission auprès des païens.

**Marc, lui, ne partage pas les positions de Matthieu**. La notice géographique du v. 31 suffit à le révéler. Jésus vient de guérir la fille de la syro-phénicienne « *dans la région de Tyr* ». Autrement dit, il se trouve alors sur les bords de la mer Méditerranée, en plein territoire païen. Il va « *à Sidon* », à soixante kilomètres au nord, toujours sur la côte. Et avant de revenir aux bords du lac de Galilée, il traverse « *l’ensemble de la Décapole*». On a l’impression que **la rencontre avec la païenne a été tellement bouleversante, a été une telle révélation, que Jésus se met à parcourir l’ensemble du territoire païen**. Comme s’il avait pris conscience, par sa rencontre avec la syro-phénicienne, que l’Évangile n’est pas réservé justement aux brebis perdues de la maison d’Israël. Ce n’est pas une denrée rare qu’il conviendrait de garder. C’est un trésor qu’il faut partager. C’est un pain de vie qui se multiplie à mesure qu’il est donné. Si Matthieu est dans une optique qu’on pourrait qualifier de communautaire, Marc se situe clairement dans une ouverture universaliste. Et c’est cette ouverture qui l’a remporté historiquement, notamment grâce à la pensée de Paul. **C’est de cette ouverture que nous sommes les héritiers : ne l’oublions jamais.**

# 2) La distance

**Le deuxième point intéressant dans ce récit, c’est la distance que Jésus impose**. Le sourd-muet est amené à Jésus sans avoir rien demandé. Il est porté par des gens, nous dit Marc. Il n’y a pas que dans la prière que l’homme peut porter d’autres hommes. Il peut le faire concrètement. Même si cette action n’est sans doute pas dénuée d’un certain voyeurisme : la foule est curieuse de voir comment Jésus va s’y prendre. Elle veut voir du miraculeux. Elle est attirée par le spectaculaire. **C’est pour cela que Jésus soustrait l’individu à la foule, avant toute action pour lui**. Il le soustrait à son regard. Il enlève le sourd-muet à la foule et crée de la distance. **Aujourd’hui, la distance est plus que jamais une valeur nécessaire**. L’étymologie elle-même l’indique : « distance », en latin, signifie « s’écarter », « s’ouvrir ». C’est un terme biologique au départ. Ce sont les mâchoires qui s’ouvrent, crée un espace pour que la nourriture puisse passer. Et puisque manger nous fortifie, le mot en est venu à signifier le fait « d’être debout », de « se tenir droit ». Or, la distance avec la foule peut permettre au malade de se « redresser », sans pression. Car **la distance, qui met au loin la fusion et la confusion, permet à l’individu d’être lui-même**. De se soustraire aux pressions, aux exigences : de la foule, de la société, de sa famille peut-être aussi. Et notamment la pression de la performance et de réussite. « *Notre société fait le lit de la dépression en ne parlant que performances et records dans tous les domaines de l’existence* », dit avec raison le professeur de théologie J.-D. Causse[[2]](#footnote-2). Soumis au regard de la foule, beaucoup de personnes souffrent aujourd’hui de l’obsession du « donner à voir ». Ils se montrent, notamment sur les réseaux, dans l’espoir de se trouver. Ils s’exposent dans l’illusion de pouvoir ainsi poser leur vie. **Le mouvement de Dieu envers nous est toujours un mouvement d’extraction**. Il nous soustrait au regard de la foule, au pouvoir de la foule. Il le fait en posant sur nous une parole qui nous sort de nos préoccupations : « *Tu es mon fils moi aujourd’hui je t’ai engendré* ». Notre naissance ne dépend pas du monde mais de Lui. Notre importance n’est pas à lire dans les yeux du monde mais dans les Siens. Dans Son regard, nous pouvons assumer notre « différence », autre sens possible du terme latin « *distancia* ». Nous pouvons vivre en étant différents : nous pouvons être nous-mêmes sans jouer à être un autre.

# 3) Être ouvert

**Le troisième point intéressant est le mot que Jésus prononce : *Ephata***. Le terme veut dire « *sois ouvert* ». Jésus demande à un sourd (qui ne peut pas l’entendre) non pas d’entendre mais de s’ouvrir... Étrange paradoxe ! Même s’il ne peut pas entendre la parole du Christ, s’il ne peut que la lire sur ses lèvres, le sourd est touché par la parole. La parole vient à la rencontre du sourd pour redonner vie aux sens qu’il avait perdu. **Aujourd’hui, la parole continue d’avoir ce pouvoir**. Ce pouvoir de vie sur les forces de mort. Quand nous sommes confrontés à des forces qui nous enferment, quand l’avenir semble fermé, bouché, sans issue, la parole a cette capacité d’ouvrir une voie d’espérance, une voie de vie. La parole du Christ a la puissance de nous sortir de nos surdités et de nos mutités pour nous conduire vers les autres.

Sous trois aspects différents, notre texte nous parle de l’ouverture : l’ouverture universelle de l’Évangile, l’ouverture d’un espace nécessaire à la vie et l’ouverture, par la parole, de tout ce qui, en nous, est bouché.

Alors, aujourd’hui, c’est à chacun de vous que s’adresse la parole de Jésus : « *Ephata* ». Amen.

1. J.-M. Babut, *Actualité de Marc* (Lire la Bible 126), Paris, Cerf, 2002, p. 151. [↑](#footnote-ref-1)
2. J.-D. Causse, *Figures de la filiation* (La nuit surveillée), Paris, Cerf, 2009, p. 92. [↑](#footnote-ref-2)